

Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

bl. XIX, No 3

Montréal, Mars 1913.

50 cts par an

ARGENT COMPTANT PROVIDENTIEL

Argent comptant... Tiens, tiens! vous dites peut-être, on va nous servir encore l'éternelle chanson sur le danger de faire des dettes sur les avantages multiples et divers de l'argent en espèces sonnantes. On la connaît bien.

En bien, dans ce petit article, il ne sera question d'argent comptant et de crédit seulement à ces points de vue là. Rien qu'en relation avec l'assurance mutuelle. Vous en savez bien voir.

C'est presque toutes les sociétés d'assurance mutuelles, il y a un département appelé généralement: Fonds ou Caisse des malades. Dans ces sociétés, il y a même une assurance contre les accidents.

Or, pour peu que vous lisiez les journaux mutualistes, vous voyez que l'on s'y plaint généralement de la trop grande indifférence des administrés vis-à-vis de ces importants départements latéraux. Pour peu que vous regardiez un peu près les rapports statistiques des sociétés d'assurance mutuelle, vous constatez à un regard le nombre des assurés sur la vie, le pourcentage des assurés contre la maladie généralement minime.

Il est en santé aujourd'hui, on l'était hier, on a la superbe assurance de l'être à peu près toujours. On voit beaucoup de malades mourir de soi; on sait que dans les villes surtout étant donnée la précarité des soins hygiéniques, les dangers que court la santé sont énormes, constants, toujours à l'état d'équilibre de Damoclès, mais on est ainsi fait que l'on se croit indemne parmi tous les autres. On ne croit jusqu'au jour où, à son tour, on est terrassé, dénué de la force physique et du courage moral qui sont les deux engins du salut. Si l'on a des économies, tant mieux, mais qu'il soit toujours pénible de les voir servir comme beurre en poêle pendant qu'on est immobilisé, coûtant cher en médecin et médicaments, pendant que les frais d'existence augmentent toujours, augmentant assez souvent en proportion de la circonstance.

Et si l'on n'a pas d'économie; si l'on vit au jour le jour, la position est alors des plus critiques. A moins de faire partie d'une société des malades dans une société comme l'Alliance Nationale, qui donne cinq dollars d'indemnité par semaine pendant vingt semaines par année de calendrier jusqu'à concurrence de quatre cents dollars.

Cinq dollars par semaine... En pareille circonstance, on ne saurait s'imaginer quelle importance cela représente! Demandez-le à ceux qui ont passé par là. En tout cas, à l'abord, cette indemnité permet de payer la station mensuelle pour maintenir son certificat d'assurance-vie.

Il n'y a rien de plus attristant que de voir un assuré forcé de discontinuer le paiement de sa cotisation et entrevoyant pour les siens

un dénuement complet, plus une accumulation de dettes si la mort survient...

Avec cette indemnité de cinq dollars, on paye les médicaments et que d'autres petites choses, et même d'assez grosses, quand les cordons de la petite bourse familiale sont tenus par une intelligente ménagère.

Et il en coûte si peu pour avoir droit à l'indemnité provenant de la Caisse des malades.

Dans notre Alliance Nationale, l'assuré le plus jeune (16 ans) n'a à déboursier que trente-cinq cents par mois et plus vieux (54 ans) un dollar.

Dans ce pays, on se marie généralement vers l'âge de 21 ans, pour l'homme. Or, celui-ci n'a à payer pour avoir droit à cette indemnité éventuelle, que trente-sept cents par mois.

Jeunes gens, surtout vous jeunes époux, ne faites pas fi de pareille matière à préoccupation; n'escomptez pas trop, sous le rapport de la santé, ni le lendemain, ni le surlendemain. En jetant un regard autour de vous, vous verrez que la maladie s'acharne le plus souvent aux plus robustes, les tient souvent plus longtemps que les autres sous son joug.

N'oubliez jamais, non plus, le proverbe qui dit que les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied.

M. J. O. BELANGER

Substitut du Président Général pour le district de Québec



Sur la recommandation de la majorité des cercles du district de Québec, notre Président Général vient de nommer M. J. O. Belanger, comme son substitut pour ledit district, et, à ce propos, nous devons présenter ce confrère à nos lecteurs.

M. Belanger est né à Québec en 1864. Après un cours d'études au Séminaire de l'endroit, il décida de se livrer au commerce, et voilà 32 ans qu'il fait partie de la fameuse maison J. B.

Laliberté, qu'il se propose maintenant, de quitter pour se consacrer au courtage des immeubles et des assurances.

M. Belanger est président de l'Association des Commis-Marchands de Québec, et il est membre de plusieurs sociétés mutuelles. Admis membre de l'Alliance Nationale en 1905, il remplit les fonctions de secrétaire-archiviste du cercle de la Garde Champlain, No 222, depuis sa fondation. A diverses reprises on lui demanda de se porter candidat au poste d'échevin du quartier Saint-Jean, mais il a toujours décliné cet honneur.

Sa nomination, au poste de substitut de district, rencontre l'approbation générale, et devra avoir un excellent effet. Aussi, doit-on espérer que sous sa juridiction, les cercles de la capitale vont reprendre une nouvelle vigueur et inscrire de nouveaux faits d'armes dans les annales de la mutualité.

COURAGE ET PERSEVERANCE

Je ne puis faire cela, dit-on souvent.

—Oui, vous le pouvez; essayez seulement, mais essayez avec courage, essayez souvent, et vous réussirez. Céder au découragement devant un premier insuccès, craindre la difficulté, c'est se condamner à ne jamais rien faire de bon et de grand. Essayez, efforcez-vous, persévérez, et vous ferez des merveilles. Vous serez étonné vous-même de vos progrès dans la chose entreprise. Ces mots: "Je ne puis pas, je ne saurais" ont détruit des fortunes et ruiné d'avance de beaux avenir. Que la phrase contraire: "Je veux essayer" soit votre maxime en quoi que ce soit que vous ayez à faire, et, si vous tenez bon, si vous persévérez avec courage, vous réussirez sûrement, vous vaincrez tous les obstacles, vous serez victorieux. Celui qui manque de persévérance, qui se rebute, perd la peine d'arracher les épines et prend le plaisir de cueillir les roses. Voyez l'araignée: si son fil est brisé vingt fois, vingt fois elle le recommence et parvient enfin à tisser sa toile. Imitez-la et, dès que le devoir ou un noble but est devant vous, ne craignez rien, ayez avec énergie, constance et confiance en Dieu: le succès vous appartient.

THEORIE ET PRATIQUE

Il y en a qui tirent toute leur science des livres, et d'autres de la vie; voilà deux façons incomplètes d'apprendre. Les uns seront tout théorie, les autres tout pratique.

"C'est celui qui sait assez de pratique pour mettre en branle ses théories, qui fait avancer le monde et qui y trouve un bon profit."

Ce qui importe dans la vie, c'est de prendre le bon chemin; or le but de l'éducation est de nous l'indiquer et de nous fournir les moyens d'y marcher.

Les dernières années d'une éducation doivent prendre place dans le métier ou la profession qu'on a choisis.